



J'Y AI PARTICIPÉ

et ça peut vous intéresser !

FICHE PARTAGE #5



Émergence d'un collectif d'agricultrices : les Lucioles

Depuis janvier 2024, le CIVAM Bio Béarn anime un groupe d'agricultrices et porteuses de projet qui se retrouvent tous les mois pour travailler sur les problématiques liées au genre en agriculture. Maëlle Bonmort, éleveuse à Lescar et membre des Lucioles, vous partage son témoignage !

En tant que jeune installée hors cadre familial, j'ai rejoint le groupe des Lucioles pour rencontrer d'autres agricultrices et avoir du soutien

Je suis installée sur la ferme de mon compagnon depuis janvier 2025 seulement, où nous élevons des vaches laitières, des poulets, et je monte mon troupeau de vaches allaitantes. Sensible aux problématiques liées au genre, j'avais écouté des podcasts sur des groupes femmes, donc en non-mixité. Quand je préparais mon installation, je cherchais un groupe comme ça dans le 64. Début 2024, j'ai vu passer l'annonce pour la projection du documentaire « *Croquantes* » organisée par le CIVAM Bio Béarn. N'étant pas de la région, j'ai peu d'attaches familiales et amicales : je voulais donc rencontrer d'autres agricultrices avec l'envie de s'entraider.

J'ai participé à la création de ce groupe pour échanger sur mon vécu d'agricultrice en toute confiance

A la suite de la projection du documentaire nous étions 9 à vouloir créer un groupe. Nous nous sommes rencontrées et avec l'animation du CIVAM Bio Béarn, les idées ont émergé. C'était intense au moment de la création car il fallait apprendre à se connaître pour que la confiance s'installe. Désormais, nous sommes 14 et nous nous réunissons tous les mois, sur une demi-journée, généralement sur une de nos fermes. **Le besoin de partager nos expériences et nos doutes, s'est vite fait sentir.** Dans un deuxième temps, nous avons abordé des questions plus techniques. **Le constat était que nous voulions prendre confiance et acquérir des compétences sur des pratiques souvent réservées aux hommes. Pour oser davantage et être plus autonomes sur nos fermes.**

Pourquoi ce groupe s'est créé au sein du réseau des CIVAM ?

Se rencontrer mensuellement pour se soutenir et s'entraider :

- ateliers thématiques : équilibre entre vie pro et perso, limites à se fixer pour préserver la santé au travail,...
- « co-résolution de situation » : une agricultrice partage une problématique avec le groupe qui l'aide à prendre du recul
- visites de ferme pour discuter des aménagements ou de la production
- ateliers techniques pour se former entre nous à la soudure, l'entretien du tracteur,...
- formations avec des intervenants extérieurs : utilisation de la tronçonneuse, auto-défense verbale féministe... Ces formations sont ouvertes à toutes les agricultrices

Participer à des événements pour visibiliser notre métier et échanger avec l'extérieur :

- participation à un marché de productrices et une table ronde lors d'un festival féministe à Pau
- rencontre d'un autre groupe d'agricultrices du Pays Basque
- participation aux rencontres nationale du réseau CIVAM sur le genre en milieu rural
- rencontre et échanges avec le préfet
- ouverture du groupe à de nouvelles membres 1 fois par an

Et en prime des temps de convivialité et de détente ensemble que nous tenons à préserver. Parfois simplement en se retrouvant pour prendre un verre !

Participer à ce groupe m'apporte 3 points principaux :

- Du lien social avec des femmes partageant un quotidien proche du mien.
- Un espace privilégié pour échanger des expériences et des compétences. Il y a dans le groupe des agricultrices installées depuis des années qui peuvent témoigner de leur parcours ; et du fait de la diversité des profils, on peut se soutenir dans des situations très variées.
- Un sentiment de confiance et de sécurité dans ce que je fais. Par exemple pour la formation tronçonneuse : je pense que si ça n'avait pas été en non-mixité, les femmes présentes auraient moins osé s'exprimer. Là, les questions fusaient dans tous les sens. On pouvait dire que les outils étaient parfois lourds, pas toujours maniables, tout en cherchant des solutions à notre portée.

Je vois des conséquences dans mon métier : je perçois mieux ce qui est conditionné par le genre et je peux le remettre en question si cela ne me va pas

- Je constate que je me suis mise à faire la comptabilité, sans que l'on me demande, comme si je sentais que j'avais cette responsabilité. Je pense que c'est lié au genre.
- J'ai des appréhensions car je débute en agriculture. Je crois que ces doutes sont accentués parce que je suis une femme. Sans nier les difficultés que rencontrent les hommes, je pense qu'il y a quelque chose de sociétal dans le manque de confiance en soi qui touche plus souvent les femmes, probablement à cause de notre éducation.
- Je réalise qu'il y a des outils et des organisations qui obligent à travailler en force et sont plus difficilement accessibles pour les femmes. Cela limite notre indépendance et montre qu'il y a des choses à changer.

Ce que je veux partager au réseau ?

- A d'autres agricultrices ou porteuses de projet, je voudrais dire que parfois, on ne réalise pas toujours que l'on a besoin de soutien, jusqu'à ce que l'on partage ça avec d'autres personnes.
- A tout le réseau, je voudrais dire que quand je parle de la non-mixité autour de moi, elle est encore souvent remise en question. On entend parfois que c'est du sexisme à l'envers. Je défends la non-mixité car cela crée un milieu où je me sens en sécurité et plus à l'aise pour remettre en cause certains schémas de domination. On peut espérer qu'un jour ce ne sera plus utile, en attendant, sortir de ces schémas, ça me fait du bien. J'entends que certains hommes se demandent pourquoi on éprouve ce besoin de ne se retrouver qu'entre femmes. Je pense que rien que le fait qu'ils se posent cette question c'est déjà utile. Car ils réalisent qu'il y a un besoin et une demande, et ça dit déjà quelque chose.



Désormais, j'ai un signal d'alarme quand je me mets à faire des tâches traditionnellement dévolues aux femmes. Ces tâches ne me posent pas systématiquement problème, mais je veille à ce qu'elles ne soient pas faites exclusivement par moi et si c'est le cas, il faut que ce soit discuté avec mon associé et que ça aille à chacun



Fiche réalisée en mars 2025
Merci à Maëlle Bonmort pour sa contribution.

Toute reproduction interdite propriété exclusive CIVAM Bio Béarn

Vous souhaitez en savoir plus sur ce collectif ?

Envoyez un mail à jessica.bearn@civam.org